

Hamelin, Jean. *Histoire de l'Université Laval. Les péripéties d'une idée*. [Préface de Michel Gervais]. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1995. xiii, 340 p. ill.

Jean-Rémi Brault

Volume 42, numéro 2, avril-juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1996). Compte rendu de [Hamelin, Jean. *Histoire de l'Université Laval. Les péripéties d'une idée*. [Préface de Michel Gervais]. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1995. xiii, 340 p. ill.] *Documentation et bibliothèques*, 42(2), 95-96. <https://doi.org/10.7202/1033287ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hamelin, Jean. *Histoire de l'Université Laval. Les péripéties d'une idée*. [Préface de Michel Gervais]. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1995. xiii, 340p. ill.

Après l'Université McGill qui publiait son historique dès le début des années 1980, après l'Université de Montréal, l'École des Hautes études commerciales et l'Université du Québec qui en faisaient autant récemment, l'Université Laval vient de publier un magnifique volume, sous le titre *Les péripéties d'une idée*. L'Université a confié à monsieur Jean Hamelin la tâche de «coordonner un projet sur l'histoire de l'Université Laval, dont la présente publication est d'ailleurs la première réalisation». Historien chevronné, rompu à la recherche historique, l'auteur a déjà publié un grand nombre d'articles dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire économique, sociale, politique et religieuse du Québec et du Canada. En signant la présente monographie, monsieur Jean Hamelin entraîne le lecteur à parcourir, en trois étapes successives, le mûrissement de cette *idée* qu'il appelle avec raison une *utopie*.

Cet ouvrage est un beau livre, un très beau livre. La réalisation typographique rend sa lecture particulièrement agréable. La qualité du papier, la netteté de l'impression, l'iconographie dont le choix a été fait avec un goût remarquable et dont la reproduction est très réussie, tout cela contribue à la réalisation d'un ouvrage magnifique que tous les amateurs de beaux livres seront heureux de posséder.

Et c'est aussi un bon livre, voire un excellent historique de l'Université Laval. Divisé en trois parties, chacune correspondant à une tranche de cinquante années, le récit n'est distrait par aucune illustration. Après le récit de chaque étape, un bloc d'une vingtaine de pages, abondamment et magnifiquement illustré, fait le bilan de cette période. Les festivités entourant le cinquantième anniversaire de la fondation, puis celles, plus solennelles encore, qui marquèrent le centenaire et celles enfin plus récentes qui soulignèrent le cent cinquantième anniversaire de sa fondation, constituent

autant d'occasions de réfléchir au chemin parcouru, de «mesurer le mesurable.»

Soulignons encore les qualités rédactionnelles de ce récit. Cela est d'autant plus opportun qu'il est, hélas!, peu fréquent de lire un ouvrage savant et bien écrit, un ouvrage à caractère scientifique dont l'auteur soit soucieux d'exactitude linguistique et d'élégance stylistique. Le regretté historien Guy Frégault aimait répéter que «pour paraître scientifique, il n'est pas requis qu'un ouvrage soit mal écrit». Or, celui-ci est écrit dans une langue élégante, sans pédantisme, limpide, qui en facilite la lecture.

Si le contenant de cet ouvrage est remarquable, voire irréprochable c'est évidemment le contenu qui retient l'attention. L'auteur nous raconte cent cinquante années au cours desquelles une institution universitaire naît péniblement, entre dans la vie à pas feutrés, se bâtit difficilement, subit les affres de l'adolescence, se remet sans cesse en question et, malgré tout, réalise ses objectifs d'enseignement et de recherche.

Le premier volet de ce voyage à travers le temps conduit le lecteur depuis le début en 1852 et même depuis la décennie précédente, jusqu'en 1902. Une semblable institution n'est évidemment pas le fruit d'une génération spontanée. Avant de se concrétiser dans une charte, dans des édifices, dans des programmes d'enseignement, l'Université Laval a d'abord mijoté dans le cœur et dans l'intelligence de quelques hommes qui comprenaient le rôle essentiel des universités dans une société et particulièrement dans une petite société comme celle du Québec. Cette période est celle de la naissance d'une université dans le giron de l'Eglise catholique, celle de Rome, celle d'abord de Québec. Issue du Petit Séminaire de Québec, elle est conçue comme un établissement d'enseignement supérieur, dans le cadre précis qui est celui de sa naissance. «On y enseigne en principe toutes les branches du savoir universel. Non pas isolément cependant, mais dans l'interdépendance qui les constitue en un système de pensée.» (page 37)

C'est aussi la période de ce qui s'est appelé la querelle des universités. L'évêque de Montréal, monseigneur Ignace

Bourget, «tenace, fin, rusé», cherche à doter son diocèse d'une université qui lui permette de poursuivre son plan de rénovation sociale et de mieux combattre les esprits qu'il juge subversifs, dont, bien sûr, en tête de liste, l'Institut canadien de Montréal. Or, la crainte est grande que deux universités francophones, catholiques, offrant à peu près le même enseignement, pour une population relativement peu nombreuse, se chevauchent, voire se détruisent mutuellement. Longue querelle qui voyage de Québec et de Montréal à Rome, et de Rome à Québec et à Montréal par des délégués et enquêteurs apostoliques. Longue querelle qui ne se termine qu'en 1889 par la constitution apostolique *Jamdudum* qui accorde une autonomie à la succursale de l'Université Laval à Montréal tout en sauvegardant l'unité de Laval à Québec.

Le demi-siècle suivant verra l'Université Laval prendre vraiment son envol. «Elle chemine sur des sentiers balisés par la fidélité à son passé et par l'ouverture à des réalités nouvelles. C'est le temps des accommodements plus que des redéfinitions» (page 134). Cheminement dans la pauvreté, certes, mais aussi, dans la confiance que lui procurent la qualité d'un corps professoral déjà bien constitué, recruté selon des critères rigoureux et la conviction de remplir une fonction essentielle pour le développement de la collectivité québécoise. Aussi, sans doute parce que l'Université se développe «dans tous les azimuts», elle commence à s'installer sur le nouveau campus de Sainte-Foy et elle aborde avec confiance le deuxième siècle de son existence.

C'est sûrement la période de l'âge adulte, au cours de laquelle l'Université cherche à se définir, se scrute sous tous les angles, s'examine et se réexamine: commissions, comités, groupes de travail, groupes de réflexion et quoi encore - plus d'une vingtaine en quelques années - tous produisent des rapports qui eux-mêmes sont analysés par des comités, groupes de travail ... Mais l'auteur a raison, «il est normal qu'au sein d'une société démocratique l'université fasse l'objet d'un débat toujours à reprendre, tant au sein des universités que dans les diverses sphères de la société, sur son fondement, sa raison d'être, sa mission, son organisation, ses rapports avec l'État» (page 323).

Période de réformes profondes qui résulte, entre autres, en l'obtention d'une nouvelle charte, l'acceptation d'une nouvelle constitution et l'élection de recteurs laïcs.

Voilà un ouvrage qui fera époque dans l'histoire des institutions d'enseignement au Québec. Il faut souhaiter que toutes les universités puissent confier la rédaction de leur histoire à une personne qui produise un ouvrage d'une telle qualité. C'est toute l'histoire des institutions québécoises qui en tirera profit.

Jean-Rémi Brault

---

Rivier, Alexis. *Profil des grandes bibliothèques suisses d'après les statistiques, 1981-1992*. [Préface par Martin Nicoulin]. Fribourg, Suisse: Éditions universitaires, [s.d.]. 45p. + annexes. (Collection *Bibliothéconomiques*)

---

Cette étude fait suite à celle du regretté Jean-Pierre Clavel qui avait compilé des statistiques sur les mêmes bibliothèques pour la période 1936 à 1985. «*Reprenant la méthode d'analyse développée par Clavel [...] l'auteur innove en tenant compte de l'émergence des réseaux informatisés des bibliothèques [...], de leur impact sur la géographie documentaire du pays et dresse le bulletin de santé de ses grandes bibliothèques scientifiques.*»

Rappelons que ces «grandes bibliothèques suisses» sont les suivantes: la Bibliothèque nationale, sise à Berne, les bibliothèques universitaires de Bâle, de Berne, de Genève et de Zurich, les bibliothèques cantonales et universitaires de Fribourg et de Lausanne, la bibliothèque publique et universitaire de Genève et la Zentralbibliothek de Zurich.

L'auteur a donc compilé des statistiques pour chacune de ces bibliothèques, pour chaque année, et il a calculé les taux de croissance pour chacune et les taux de croissance moyenne pour l'ensemble. Car, il s'agit bien de croissance pour l'ensemble de ces bibliothèques, même si dans quelques rares cas, on a enregistré des indices négatifs. Ainsi, pour la période qui va de 1981 à

1992, les dépenses globales de ces bibliothèques ont augmenté de 7,64% atteignant 140 422 486 francs suisses. La ventilation de ce total permet de constater que les dépenses pour les acquisitions ont augmenté de 6,84%, les dépenses de fonctionnement ont augmenté de 7,88% et celles pour le personnel de 7,87%.

Pour leur part, les acquisitions de documents imprimés ont aussi connu une augmentation, soit 1,29%, de telle sorte que collectivement ces bibliothèques offrent maintenant à leurs lecteurs 18 873 194 documents imprimés et 103 252 périodiques vivants.

Il est difficile, voire périlleux, de tenter d'établir des comparaisons avec la situation qui prévaut dans d'autres pays, par exemple avec celle du Québec. D'autant plus que la méthode de compilation des statistiques n'est pas exactement identique d'un pays à l'autre. Le document publié chaque année par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec [CREPUQ] sous le titre *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises* offre une compilation beaucoup plus détaillée et une analyse beaucoup plus pointue. Ainsi, la connaissance du nombre d'étudiants équivalents temps complet [EETC] dans chaque université permet de relativiser les aspects quantitatifs des collections de documents acquis ou possédés. De même, permet-elle de mieux connaître l'importance relative du nombre d'employés des bibliothèques et particulièrement du nombre de bibliothécaires professionnels qui sont au service des étudiants dans chaque université. De même encore, est particulièrement éclairant le ratio entre les dépenses totales de fonctionnement de l'établissement universitaire et les dépenses de fonctionnement de la bibliothèque de la même université. Et ainsi de suite pour plusieurs autres données recueillies dans les bibliothèques universitaires québécoises, ce qui permet d'obtenir une évaluation beaucoup plus exacte de leurs progrès ou de leurs reculs, de dessiner un profil plus précis de ces institutions. C'est sans doute dans cette perspective que le préfacier de la présente publication écrivait qu'il «*est urgent d'adapter les statistiques fédérales aux nouvelles réalités et surtout de publier toutes les statistiques des universités.*» (page 7)

Donc, ce sont des façons différentes d'envisager la compilation des statistiques et, sans doute, l'utilisation administrative de ces importantes données. L'auteur a tout-à-fait raison de rappeler que «*les concepteurs de statistiques portant sur de longues durées - (et c'est également vrai pour les courtes durées) - sont confrontés à des exigences contradictoires. Une bonne statistique doit toujours présenter des types de données homogènes - et donc se baser sur les aspects les plus stables de l'objet étudié - afin que les comparaisons soient pertinentes lorsque de nombreuses années sont mises en parallèle.*» (page 33)

Néanmoins, les données recueillies, telles que publiées dans le présent document, permettent vraiment de connaître, comme le propose le titre du document, le «*profil des grandes bibliothèques suisses*». Et ce profil s'avère fort positif. Les tableaux révèlent que ces bibliothèques font preuve d'un dynamisme exemplaire, qui semble largement profiter de l'existence des cinq principaux réseaux qui ont été créés dans le pays: le RERO, pour Fribourg, Genève et Lausanne, qui compte 82 bibliothèques partenaires actives; le DSV, pour Bâle et Berne, qui réunit 44 bibliothèques; le réseau ZURICH-IRCHEL compte 35 bibliothèques, le ETHICS-VERBUND qui réunit 16 institutions et le SGBN qui en compte 15. L'auteur rappelle pertinemment que la collaboration entre les bibliothèques suisses «*se concrétise d'autant plus que les réseaux informatiques ont considérablement contribué à élargir l'horizon des professionnels. Il détermine l'organisation du travail d'une grande part du personnel, et au premier chef celui de la direction: à travers des structures centrales, des séances de travail communes, l'idée d'une grande bibliothèque virtuelle peut se matérialiser.*» (page 27)

Voilà donc un très intéressant document qui permet à tous les spécialistes de la documentation de mieux connaître ce qui se fait dans un pays qui, trop souvent, n'est connu que pour la splendeur de ses paysages et le raffinement de ses produits comestibles. Ce qui n'est pas rien. Mais ce document nous fait aussi apprécier un aspect de sa vie intellectuelle. Et cela aussi, ce n'est pas rien.

Jean-Rémi Brault